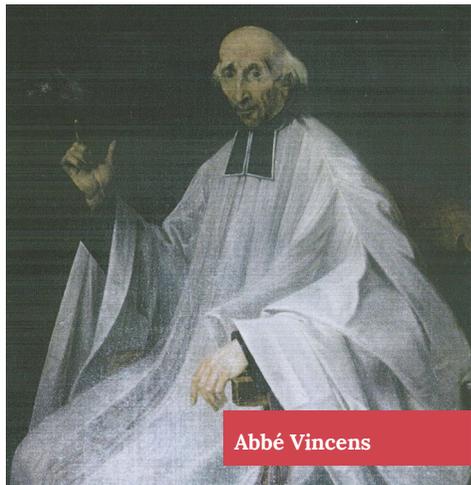




Transmettre !

- p. 2 Graver le nom de Jésus dans le cœur de l'enfant
- p. 4 Apporter aux âmes la miséricorde de la vérité
- p. 6 Faire crédit à la Providence

Graver le nom de Jésus dans le cœur de l'enfant



Abbé Vincens

L'histoire de notre Congrégation, fondée en 1800 par l'abbé Vincens du diocèse de Toulouse, peut se découper en deux périodes inégales. La première couvre cent-cinquante années depuis la fondation jusqu'à la date de 1948 qui est celle d'une refonte importante de nos constitutions.

Cette première partie place sous nos yeux le visage ascétique de Monsieur Vincens que la misère spirituelle et morale des enfants de France émut aux larmes quand il revint de son exil espagnol où le refus du serment à la République révolutionnaire l'avait conduit, et qui fonda l'Institut des Saints-Noms de Jésus et de Marie

« pour graver au cœur de l'enfant le Nom de Jésus ».

Elle nous parle aussi d'une petite religieuse énergique et déterminée, cavalière émérite et experte au maniement des armes à feu, ancienne élève du Saint-Nom favorisée d'une apparition du Sacré-Cœur et supérieure générale de notre Congrégation qui lui doit son affiliation à l'ordre dominicain en 1885 : Mère Hélène Daguzan.



Mère Hélène Daguzan

Elle évoque en passant la figure émouvante d'une jeune religieuse qui offrit sa vie pour que notre Congrégation survive aux lois d'expulsion de 1905 : elle mourut à vingt-quatre ans avec la bénédiction de saint Pie X et s'appelait Sœur Imelda Carol de Moysen.

De façon plus vaste, elle suit l'histoire de l'enseignement des filles au XIX^e siècle et le début de la guerre scolaire. C'est l'histoire d'un dévouement au quotidien pour que vive encore l'âme chrétienne de la France dans une jeunesse sur laquelle se concentrent les assauts des ennemis de l'Église.

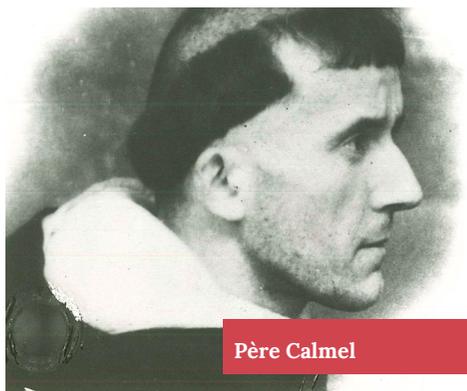
L'année 1948 se présente comme une année charnière entre cette première période et la seconde au cours de laquelle, appuyée sur des Constitutions refondues par deux personnalités de génie (du génie de la sainteté), le Père Calmel et Mère Hélène Jamet, cette même Congrégation va devenir un modèle de Congrégation enseignante ; puis, en conséquence de ses choix apostoliques, le fer de lance d'une résistance aux étranges innovations introduites dans l'ÉGLISE par le deuxième concile du Vatican.

L'extraordinaire travail de réflexion du Père Calmel et de mère Hélène Jamet a eu pour pivot la certitude intime que l'enseignement doit être celui d'**une âme qui se communique à une autre âme**. Pour que l'enseignement soit chrétien, il faut que l'énergie vitale qui anime le maître soit celle d'une vie théologique intense, capable d'allumer dans les esprits des élèves l'amour de la vérité qui est Dieu. C'est ce que Mère



Mère Hélène Jamet

Hélène écrivait : « **Il nous faut créer dans nos classes un climat de liberté dominé par l'intérêt à la vérité vivante et savoir attendre que les esprits des petites filles mûrissent sous le soleil de Dieu** ». L'intuition magnifique du Père et de Mère Hélène fut de faire de l'enseignement du maître le lieu même de sa sainteté dans une perspective toute dominicaine : « **Contempler et transmettre aux autres le fruit de sa contemplation** ».



Père Calmel

Apporter aux âmes la miséricorde de la vérité

“ Qu’est-ce donc alors que d’être religieuse dominicaine ? Avoir un apostolat spécifique, l’accomplir comme une consacrée, avec le soutien d’une spiritualité précise mais large parce que la Vérité à laquelle on s’est vouée est Quelqu’un, c’est le Christ Lui-même. Pour nous, cet apostolat est celui de l’enseignement, “car il est urgent d’apporter aux âmes la miséricorde de la vérité ”. Directement lorsqu’il s’agit des vérités de foi, indirectement lorsqu’il s’agit des vérités profanes transmises dans la lumière de la foi. Au Saint-Nom-de-Jésus où l’apostolat auprès des âmes d’enfants requiert tout le temps et toutes les forces, où la prière doit devenir continue pour féconder cet apostolat ; c’est l’union des âmes et des cœurs qui récompense dès ici-bas les dominicaines par la paix et la joie qui les habitent et qui les unissent : “ **Un seul cœur et une seule âme au Saint-Nom-de-Jésus** ”. **Mère Générale du Saint-Nom-de-Jésus de Fanjeaux**

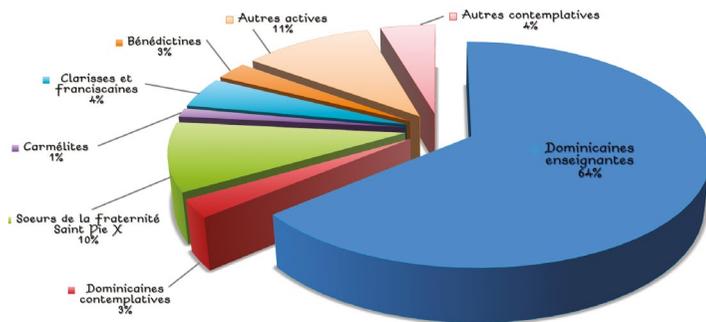
“ **La vocation, c’est un appel personnel et une rencontre.** La rencontre avec la Congrégation, je l’ai faite à Lourdes, un 8 décembre ; ensuite à Fanjeaux, dans la première installation des sœurs. Et j’ai tout de suite compris que c’était là, à cause de l’amour des âmes, de l’amour des enfants. L’enthousiasme des sœurs, la joie des sœurs, le zèle pour la vérité, l’étude, et la grande part de prière personnelle, de contemplation et d’offices liturgiques, tout m’a plu ! Ensuite, on découvre ce que cela signifie comme exigence de prière apostolique, comme exigence de travail pour se nourrir de la vérité théologique ou même naturelle, et la transmettre aux enfants, la mettre à leur portée. On découvre également comment vivre auprès des enfants, les



aimer de multiples façons ; les aimer surtout en les conduisant à l'Église, à l'amour de l'Église. » **Mère Anne-Gilbert, à Rome, février 2015**

“ Enthousiasme d'une âme, devant la révélation de ce que peut être une vraie vie de foi, toujours présentée dans une lumière positive et savoureuse, qui pousse à aimer, à agir. Le moyen de tout cela ? Des professeurs qui furent bien plus que des professeurs - les « Mères » - et dont nous savons à quel point certaines ont modelé nos âmes. Après le départ, qu'en reste-t-il ? Beaucoup de souvenirs, oui, des amitiés, bien sûr. Mais surtout une âme illuminée : un jugement formé pour toujours, une volonté fortifiée et, chez certaines, **le désir de revenir pour transmettre ce qu'elles ont reçu. A leur tour, pour CONTINUER** ». (Philosophie 1985)

1975 - 2019 : 2481 élèves de Philosophie
parmi elles : 221 vocations





Faire crédit à la Providence

«*Sainte-Sabine avait des revenus suffisants pour entretenir quatre ou cinq religieux, et il fallait en nourrir plus de cinquante...* Un jour, le boulanger déclara qu'il ne fournirait plus de pain, si, avant le coucher du soleil, sa note n'était pas payée. Le Père procureur porta cet ultimatum au Prieur.

- Cette réclamation est juste, lui répondit le Père Besson ; il faut payer.

- Mais, mon Père, je n'ai pas un écu en caisse.

- Eh bien ! allez à l'église ; **vous vous mettez à genoux** devant l'autel de la sainte Vierge et vous y resterez, jusqu'à ce qu'on vous apporte la somme nécessaire.

Le Procureur obéit avec confiance ; il attendait depuis trois quarts d'heure, lorsque le frère portier vint le chercher. La personne qui le demandait lui apportait de quoi payer la moitié de la dette ; il alla, tout joyeux, l'annoncer au Père Besson, en ajoutant :

- Je pense que le boulanger se contentera de cette somme, et nous accordera un nouveau délai.

- Comment pouvez-vous croire, lui répondit le Prieur, que la sainte Vierge fasse les choses à moitié ? Retournez devant son autel, et attendez le reste.

Quelques instants après, en effet, **il recevait plus d'argent qu'on ne lui en demandait.**»

(Vie du Père Besson, M. Cartier)



« Quel est celui qui, voulant bâtir unê tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense? »

(Lc, 14, 28)

« Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin... »

(Mt, 6, 32)

« La pauvreté contraint à faire crédit à la Providence. »

(R. P. Stéphane PIAT)

Les chroniques de l'Ordre racontent que le Bienheureux Jourdain de Saxe « conquit à l'Ordre une multitude de sujets excellents. Alors, le nombre des enfants du Seigneur croissant, l'Ordre s'épanouit comme une tige plantureuse.[...] Les Frères se hâtaient de préparer des vêtements pour les futurs novices ».

En 2020, pour vêtir et nourrir ses novices, pour accueillir et instruire ses élèves, la Congrégation est reconnaissante à tous ceux qui pourraient l'aider !

« Après la vertu, ce qui nous manque le plus, c'est l'argent... »
(Père Cormier)



Enthousiasme d'une âme, devant la révélation
de ce que peut être une vraie vie de foi...

désir de revenir pour transmettre
ce qu'elles ont reçu.

À leur tour, pour CONTINUER ... »

(Philosophie 1985)



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux

Saint Dominique du Cammazou

1, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23

www.scholae-fanjeaux.org